

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 23 (1951)

Heft: 4

Artikel: Cultivons notre jardin

Autor: Cornuz, L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-123981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

parmi les participants de ce congrès, préparent peut-être des projets de formation ménagère scientifique ou qui travaillent dans de telles institutions.

Il serait intéressant de savoir comment la formation ménagère scientifique et la science domestique peuvent être encouragées dans les différents pays. Par conséquent, je suggérerais que le congrès, sur la base de ce rapport et d'une éventuelle discussion de cette question, invite les pays, ou des groupes de pays, à créer des départements universitaires ou des collèges qui se consacrent à la recherche ménagère scientifique et à la formation ménagère scientifique. Si je parle de groupes de pays, c'est qu'à mon avis la science domestique est une science de caractère si universel que rien ne s'oppose à ce que de telles institutions servent plusieurs pays à la fois. Je parle là aussi par expérience, car le cours spécial de sciences domestiques à l'Université d'Aarhus a été suivi par autant d'étudiantes des quatre autres pays scandinaves, Suède, Norvège, Finlande et Islande, que d'étudiantes danoises, et cela, pour autant que nous le sachions, avec plein succès. Personnellement, je crois que l'idéal consisterait à faire de notre institution un collège de sciences domestiques interscandinave.

En résumé : L'apport de la technique à la science domestique et l'utilisation de cet apport pour améliorer

la vie au foyer ne peuvent se faire d'une manière satisfaisante tant qu'il n'existe pas d'institutions de recherches scientifiques spéciales dans ce domaine, et tant qu'une formation ménagère scientifique supérieure dans les différentes branches ménagères n'est pas organisée.

L'idéal serait de combiner les deux tâches au sein d'une institution, département d'université collège ou de sciences domestiques. Au Danemark, les plans d'une institution semblable ont été établis et ces projets ont été réalisés en partie.

Pendant quatre ans, des cours spéciaux en sciences domestiques ont eu lieu à l'Université d'Aarhus, dans trois domaines principaux : alimentation, technique ménagère et économie domestique. L'enseignement est théorique et pratique ; il ne peut être suivi que par des professeurs d'enseignement ménager et des professeurs de cuisines scolaires.

L'institution est une institution d'Etat, mais elle est en contact étroit avec l'Université, les organisations ménagères et l'administration. Les cours sont fréquentés par des étudiantes des cinq pays scandinaves. Il est proposé au congrès de voter une résolution invitant les pays et les groupes de pays à créer des institutions scientifiques et des établissements de formation supérieure en sciences domestiques.

C U L T I V O N S N O T R E J A R D I N

PAR L. CORNUZ

Les forsythia

La luminosité de leurs fleurs, jaune intense, fait apprécier les Forsythia comme arbustes d'ornement ; ils s'épanouissent au premier printemps, alors que la nature commence à s'éveiller, et sont un signe précurseur des beaux jours. Depuis quelques décennies, ils se sont répandus rapidement, au point que chacun les connaît ; chaque jardin en effet, en compte un ou plusieurs, et pourtant personne ne saurait prétendre qu'on en voit trop. Peu de plantes sont aussi fidèles dans leur floraison ; elles préparent dans l'été, qu'il soit sec ou pluvieux, bon ou mauvais, leur prochaine parure de fleurs, et celle-ci sera toujours aussi riche, toujours aussi intense et brillante. On peut même, dès le début de l'année en couper des rameaux pour la garniture des vases en appartement, où ils fleurissent très bien, et réjouissent grandement les amis des fleurs.

Les Forsythia ont été découverts au Japon en 1762, où ils étaient cultivés depuis longtemps, mais ils y avaient été importés de Corée. C'est seulement près d'un siècle plus tard qu'ils furent introduits en Europe, en 1833 exactement.

Les espèces et variétés n'offrent qu'un faible choix ; trois sortent réellement du lot et méritent seules d'être propagées : *Le Forsythia suspensa*, premier connu, à rameaux minces et retombants, gracieux, et très florifères.

Le Forsythia spectabilis, à très grandes fleurs jaune d'or, très denses ; c'est le plus beau et le plus riche de tous.

Le Forsythia intermedia vitellina, hybride vigoureux à belles fleurs jaune foncé, de longue durée.

Ceux que l'on voit le plus fréquemment dans les jardins actuels sont des arbustes buissonneux de 2 à 3 m. On les plante par groupes, ou en isolés sur les gazons. Ils sont parfois élevés sur petites tiges, et produisent un effet remarquable.

Les Forsythia doivent leur extrême propension à la facilité de leur culture et de leur multiplication. Ce sont des plantes parfaitement résistantes aux froids de nos contrées ; elles se contentent de tout sol non compact à l'excès.

Veut-on les multiplier ? Rien n'est plus facile : il suffit de coucher une branche en terre ; l'année suivante elle sera enracinée et l'on pourra la transplanter.

Pour les maintenir en bon état de végétation, une taille légère suffit. Elle sera faite après la floraison, et consiste en simples soins de toilette, se bornant à éliminer à la base, les rameaux trop âgés (trois ans et plus).

Savez-vous que...

Les fruits des groseilliers épineux à l'état sauvage ne pèsent guère plus d'un gramme, tandis que ceux des variétés à gros fruits (Triomphe, Verte à gros fruits) cultivées pèsent jusqu'à 60 gr.